

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 46

Artikel: Onna rude gruletta
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185401>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Homard de St-Gervais, Rosbifs à l'espérance et baeflecks à l'escamoteur.

— Eh ! dites-zy voir les amis, nous crie l'un des cuisiniers, vous n'auriez pas occasion d'une andouille mitonnée presque à l'état de gelée contre quéques mâtzilles ou même quéques verrées de Crépi ?

— Gardez votre andouille, mes braves, et veuillez accepter cette bouteille de Lavaux.

Ah ! Dieu me damne, vous me coupez le sifflet. Vous êtes un fameux zigüe. Dis-voir, Jarguillard, quelle bombance ! une mamelle de Lavaux !

Des éclats de voix et des rires bruyants m'attirent vers le milieu du village. Je vois un troupier tournoyer en l'air, puis retomber sur une couverture tenue aux quatre coins par de robustes gars. La couverture solidement tendue chaque fois qu'il retombait, le pauvre diable était lancé toujours plus fort et ne pouvait absolument pas sortir des mains de ses bourreaux. En argot militaire, cela s'appelle en bernier un.

Dans une grange voisine, portant cette inscription : *Au Carillon de St-Gervais. Réunion des amis de la liquette*, on entend chanter :

Malheur à celui qui repipe,
Où qui repipe,
Malheur à lui !
Vivat la gloria,
Vivat la gloria
Du Wetterli
Où !

Sur la porte de la dernière grange : *A celui qui a cassé la patte à Coco. Casino des amis de Carouge.*

A la sortie du village, je ramasse une lettre dont voici le contenu :

Oh ! ma charmante Salomé,
Bijou de mon cœur tant aimé,
Tu me parais toujours plus belle !
Lorsque jaillit de ta prunelle
Ce doux regard rempli d'amour,
J'ai peur de voir mon dernier jour !
Quand je vois cet œil qui louché
Et le sourire de ta bouche,
Montrant un solide dentier,
Et cette oreille en bouclier,
Quand je vois, etc., etc.

Mon intention est d'atteindre Vuarrens avant la nuit. Je fais route avec un paysan et nous entamons conversation sur la question militaire.

— Etes-vous content de nos troupiers ?

— Hum ! on ne peut pas trop se plaindre... Ils s'amuse-ment du reste comme des bossus.

— Bah !

— Tenez, hier soir, ils en ont fait une drôle au bout du village. L'un avait une flûte, d'autres se sont munis d'arrosoirs, d'entonnoirs, etc. Avec cela, ils faisaient une musique d'enfer qui attira une foule autour de la fontaine. Puis un grand farceur monte sur le bord du bassin et commence un long discours qu'il termine par ces mots : « Avec un sou chacun pour la musique, nous allons vous faire voir ce que vous n'avez jamais vu ! »

La plupart des personnes présentes donnent un sou, pendant que l'orateur débite un tas de sornettes sur la manière de faire un bon bouillon. Enfin, sortant un morceau de viande crue de sa poche, il la lance dans l'eau en s'écriant : « Eh ! bien, ce que vous n'avez jamais vu, c'est autant de bouillon avec si peu de viande ! »

— Et c'était fini ?

— C'était fini.

A la tombée de la nuit, j'arrive à Vuarrens, où le bataillon 7 est cantonné. C'est là qu'on retrouve les anciens chasseurs de Lausanne, les joyeux vivants d'autrefois, ceux que l'on recrutait ainsi du temps du capitaine L... :

— Etes-vous gymnaste, vous ?

— Oui, commandant ; premier prix couronné au dernier concours de Bumplitz !

— Alors, bon pour les chasseurs de L...

Dans le cas où la réponse était négative, le jeune homme le mieux doué était inévitablement incorporé dans la *une*, quand ce n'était pas dans la *quatre*, alors soigneusement composée de tous les éléments les moins qualifiés.

Voici la cuisine, sur la porte de laquelle on voit un dessin grotesque représentant un consommateur retirant de la gamelle la *patte d'aise*, laissée là par distraction. Puis au-dessous :

*Ventre affamé n'a pas d'yeux,
Et le bouillon de même.*

Un peu plus loin, on lit : *Grand déballeage de bicarbonate d'infanterie.*

Mais voilà l'auberge ; entrons.

(A suivre.)

Onna rude gruletta.

Dou z'incourâ que voïadzivont à pî, sê trovirent on dzo à tard ein passeint pè on veladzo qu'étâi proutso d'on grand bou. Cé bou étâi gaillâ sorent, kâ on lâi attaquâvê soveint lè dzeins, et cliâo dou z'hommo dè pé renasquâvont dè lo travaissâ dè né, et sê desiront que faillâi tâtsi d'atteindrè lo dzo dein lo veladzo.

— « A-te cauquon », se firent ein tapeint à la porta de 'na mâison iô lo crâisu étâi onco allumâ ?

— Oï ! se repond 'na fenna, que vint âovri ; et quand le ve cliâo grantès robès nâirès, le fe eintrâ lè z'incourâ que lâi demandiront se poivont cutsi.

— Què oï, se le lâo fe, et le lè menâ dein on pâilo pè derrâi, iô y'avâi on gros lhi et iô furont be n'ézo dè sê reposâ.

Quand l'est que furont quazu eindroumâ, vouâiquie que tot d'on coup l'ouïont déveza dein lo pâilo à coté et coumeint l'étiot gaillâ accutârès, y'ein a ion que va mettrè se n'orollie contrè la parâi qu'étâi fête dè lans que n'aviont pas étâ rabottâ avoué lo djeiniâo, kâ on poivè fourrâ lo guelindiein eintrémi, et l'ouïe que l'hommo, que s'étâi réduit on boquenet tard, desâi à sa fenna :

— Ora, n'est pas question, s'agit dè sê dématenâ déman et dè sê léva dè bou-n'hâora ; ne volliein tiâ lè dou nâi...

Ma fâi quand cliâo z'incourâ oïront cein, coumeinciront à grulâ et à se reveti, kâ cliâo dou nâi, binsu que l'étâi leu et vo peinsâ bin que n'aviont diéro einviâ dè droumi. Ne poivont pas frou sein passâ pè la tsambra iô étâi cé l'hommo, et sê volliavont confessi dévânt dè mourri quand l'uront l'idée dè décampâ pè la fenétra. L'âovront tot bala-meint et cé qu'avâi accutâ, qu'étâi mégrolet et femelin, châtôt lo premi et tracé sein sê reveri. L'autro qu'étâi gros et pansu vâo châtôtâ assebin, mâ l'étâi tant pèsant que sê trossè 'na tsamba et que l'est d'obedzi dè restâ quie. Ne fasâi rien tsaud et lo pourro coo sê trainè vai 'na porta que l'âovrè po sê mettrè à l'avri, et à l'avi que l'âovrè, dou gros caïons saillont ein remâofeint et sê sauvent. Reclliou la porta et reste quie sein savâi que volliâvè fèrè, quand su lo matin on vint âovri l'éboiton. L'étâi l'hommo terriblio, on couté à la man, que fâ : Allein vâi, cliâo dou nâi, stu iadzo n'ia pas dè nâni, vo faut bas, hardi, frou !... Lo pourro incurâ, pe moo què vi, et cutsi su la paille, criè

miséricorde et se recommandé qu'on lâi fassé rein dé mau. L'hommo ao couté, que n'étâi qu'on tia-caïon, on chertiutier, que volliâvé fêrè boutséri est tot ébahi et sa fenna assebin d'oûrè que sè caïons dévezâvont. « L'est St-Toinon, se desiront, lo saint dâi caïons, qu'a fé on merâclia » ; et sè mettont à dzenâo ein faseint lo signo dé la crâi, et grulâvont ti trâi coumeint la quiua de 'na tchivra, que ne saviont perein què fêrè ni lè z'ons, ni lè z'autro. A la fin, quand lo dzo coumeinçâ à veni, seimbliâ à la fenna que lo *saint* l'étâi ion dâi dou z'incourâ qu'aviont demandâ à cutsi, et quand sè furent espliquâ, se mettiront à recaffâ, et l'incourâ assebin, quand bin l'avâi la tsamba rota. Sé tagnont lo veintro dé cein que lè z'incourâ aviont cru qu'on lè volliâvé tiâ, tandi que lè *dou nâi* l'étâi lè caïons qu'étiont gras. On remenâ amont lo pourro estraupia po lo soigni, tandi que lo boutsi alla vouâiti après sè bétions que trovâ dein lo courti ao syndi-quo, iô medzivont dâi z'abondancès. Lè sagnâ, fe la boutséri et lo né sè reletsiront bin ti trâi dé sâocesse à grelhi et d'attriaux ; mâ lo minçolet que s'étâi einsauvâ n'eut rein, que l'étâi bin son dan po cein que l'avâi profita dé cein que l'étâi mégro po abandonâ son camerâdo.

Deux bohêmes causent dans la rue et se racontent leurs misères.

« Que veux-tu, mon cher, disait l'un d'eux, il y a des hauts et des bas dans la vie. » Puis, après un coup-d'œil significatif, il ajoute : « Je vois que tu n'es pas dans les hauts. »

— Ni dans les bas non plus, fait l'autre en montrant ses chevilles nues.

C'est sans doute un de ces deux philosophes qui, l'autre jour, se montrait profondément affligé de la mort d'un de ses amis, à la bourse duquel il avait eu fréquemment recours.

— Vous l'aimiez donc bien, lui demanda-t-on.

— Ah ! répondit-il l'œil humide, si vous saviez tout ce que je lui devais !

C'était au temps des écoles militaires à Lausanne. La servante de Mme B. recevait fréquemment dans sa cuisine, et à l'insu de sa maîtresse, un chasseur de gauche, avec lequel elle partageait souvent son dîner et son vin.

Bébé seul s'en était aperçu, et, par un de ces hasards rares chez les enfants, il n'avait rien dit.

La maman de Bébé possédait une belle chatte, dont la sobriété s'était contentée jusque-là d'une pâtée renouvelée tous les deux jours. Tout à coup on s'aperçoit que cette ration est à peine suffisante pour un seul jour. La présence d'un matou inconnu déjeunant à côté de la chatte expliqua le mystère.

— D'où vient cette bête ? demanda la maman.

— Maman, répond Bébé, c'est sans doute le soldat de la chatte.

M. le colonel V... avait donné son vieux chapeau à un pauvre homme, qui était aussi pauvre d'esprit. Le colonel le rencontrant un jour lui dit : « Va-t-il bien ? » — Parfaitement monsieur ; nous avons exactement la même tête.

Nous venons de recevoir, pour la 3^e série des *Causeries du Conteur Vaudois*, un charmant morceau de M. le professeur B., intitulé : *La chanson du municipal*, qui sera sans doute très apprécié à Lausanne.

Les demandes continuant à nous parvenir, nous prolongeons le délai pour les souscriptions jusqu'à la fin de ce mois.

Réponse à l'énigme publiée dans notre précédent numéro : La lettre U. La prime a été gagnée par M. Marc Crot, à Penthaz.

Autre énigme à deviner :

Otez ma première lettre, otez ma deuxième lettre, otez ma troisième lettre, otez toutes mes lettres, je reste toujours le même.

Prime : *Un agenda de poche pour 1880.*

Théâtre. — La représentation de jeudi a été certainement l'une des meilleures données par notre nouvelle troupe ; et nous avons eu le plaisir de voir la salle bien remplie. Mais qui ne serait pas venu écouter *Froufrou*, cette pièce dont le nom rappelle le charmant petit bruit d'une robe de soie ; cette pièce qui a donné à Mmes Andraud et Sartel, ainsi qu'à MM. Robert et Belluci, l'occasion de nous confirmer si brillamment toutes les ressources de leur talent.

Mme Andraud mérite une mention toute spéciale dans l'interprétation de son rôle où elle s'est révélée comme une artiste de beaucoup d'avenir. On ne peut apporter sur la scène plus de souplesse et de gracieux entrain. — Allons donc écouter nos artistes ; ils sont dignes de nos encouragements ; allons demain suivre les aventures si curieuses de **Man-drin**, et les scènes amusantes des *Dominos roses*. — On commencera à 7 heures.

L. MONNET.

Pour paraître prochainement :
CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS

ÉDITÉES PAR LOUIS MONNET

3^{me} SÉRIE

Prix pour les souscripteurs, 1 fr. 50. — En librairie, 2 francs.
Adresser les demandes au Bureau du *Conteur Vaudois*.

LAUSANNE. — IMP. HOWARD-DELSISLE ET F. REGAMEY.